

Cours 7 : Les dérives de l'action collective.

« Si l'individu court le risque de se diluer dans le groupe, d'y perdre son originalité et sa liberté, inversement la société lui permet de maîtriser ses passions, de réguler ses excès et le groupe lui donne la puissance de l'action collective. »

ETAPE 1 : Approches historique et artistique.

Document n°1 : Leni Riefenstahl, *Le Triomphe de la volonté*, 1934.

Ce film de propagande nazie en noir et blanc décrit notamment le Congrès de Nuremberg du NSDAP de 1934 qui se tint au *Reichsparteitagsgelände*.



Leni Riefenstahl, *Le Triomphe de la volonté*, 1934.



Document n°2 : Stanley Kubrick, *Orange mécanique*, 1971.

Document n°3 : Rabelais, *Le quart-Livre*, 1552.

Soudain, je ne sais comment la chose arriva si vite, je n'eus le loisir de le considérer, Panurge, sans dire autre chose, jette en pleine mer son mouton criant et bêlant. Tous les autres moutons, criant et bêlant avec la même intonation, commencèrent à se jeter et sauter en mer à sa suite, à la file. C'était à qui sauterait le premier après leur compagnon. Il n'était pas possible de les en empêcher, comme vous connaissez le naturel du mouton, qui est de toujours suivre le premier, en quelque endroit qu'il aille. Aristote le dit aussi au livre 9 de *L'Histoire des animaux*, c'est l'animal le plus sot et inepte du monde.

Le marchand, tout effrayé de ce que devant ses yeux il voyait périr et noyer ses moutons, s'efforçait de les en empêcher et de les retenir autant qu'il le pouvait. Mais c'était en vain. Tous à la file sautaient dans la mer, et périsaient. Finalement, il en prit un grand et fort par la toison sur le tillac (1) du navire, pensant ainsi le retenir, et conséquemment sauver le reste aussi. Le mouton fut si puissant qu'il emporta dans la mer avec lui le marchand qui se noya, de la même façon que les moutons de Polyphème le Cyclope borgne emportèrent Ulysse et ses compagnons hors de la caverne. Les autres bergers et gardiens en firent autant, les prenant les uns par les cornes, les autres par les pattes, les derniers par la toison. Tous furent pareillement emportés et noyés misérablement en mer.

Panurge, à côté de la cuisine, tenant un aviron (2) en main, non pour aider les bergers, mais pour les empêcher de grimper sur le navire et échapper au naufrage. Il les exhortait avec éloquence, comme s'il était un petit frère d'Olivier Maillard (3) ou un second frère Jean Bourgeois (4), leur démontrant par lieux de rhétorique (5) les misères de ce monde, le bien et le bonheur de l'autre vie, affirmant que les trépassés (6) sont plus heureux que les vivants dans cette vallée de misère, et promettant à chacun d'eux d'ériger un beau cénotaphe (7) et sépulcre (8) en leur honneur au plus haut du Mont-Cenis, à son retour du Lanternois. Il leur souhaitait néanmoins, au cas où vivre encore parmi les humains ne leur déplût pas et où il ne leur vînt pas à l'idée de se noyer, bonne aventure et rencontre de quelque baleine, laquelle au troisième jour les rendrait sains et saufs en quelque doux pays, à l'exemple de Jonas (9).

Notes :

- 1 - Le tillac : pont supérieur d'un navire.
- 2 - Aviron : rame.
- 3 - Olivier Maillard : prédicateur célèbre par ses sermons sous Louis XI, Charles VIII et Louis XII.
- 4 - Jean Bourgeois : autre célèbre prédicateur.
- 5 - La rhétorique est l'art de bien parler et de convaincre avec éloquence.
- 6 - Les trépassés : les morts.
- 7 - Cénotaphe : tombeau élevé à la mémoire d'un mort et qui ne contient pas son corps.
- 8 - Sépulcre : tombeau.
- 9 - Jonas, pris dans une tempête, passe trois jours dans le ventre d'une baleine (voir *Le livre de Jonas* dans *L'Ancien Testament*).

ETAPE 2 : ...

Document n°4 : Solomon Asch¹, *Opinions and Social Pressure*, 1955.

ETAPE 3 : Approche théorique.

Document n°5 : Gustave Le Bon, *Psychologie des foules*, 1895.

Au point de vue psychologique, l'expression foule prend une signification tout autre. Dans certaines circonstances données, et seulement dans ces circonstances, une agglomération d'hommes possède des caractères nouveaux fort différents de ceux des individus composant cette agglomération. La personnalité consciente s'évanouit, les sentiments et les idées de toutes les unités sont orientés dans une même direction. Il se forme une âme collective, transitoire sans doute, mais présentant des caractères très nets. La collectivité est alors devenue ce que, faute d'une expression meilleure, j'appellerai une foule organisée, ou, si l'on préfère, une foule psychologique. Elle forme un seul être et se trouve soumise à la *loi de l'unité mentale des foules*.

Il est visible que ce n'est pas par le fait seul que beaucoup d'individus se trouvent accidentellement côte à côte, qu'ils acquièrent les caractères d'une foule organisée. Mille individus accidentellement réunis sur une place publique sans aucun but déterminé, ne constituent nullement une foule au point de vue psychologique. Pour en acquérir les caractères spéciaux, il faut l'influence de certains excitants dont nous aurons à déterminer la nature.

Document n°6 : Sigmund Freud, *Psychologie des foules et analyse du moi*, 1921.

Nous devons dire que les nombreux liens affectifs qui caractérisent la foule suffisent, certes, à expliquer le manque d'indépendance et d'initiative chez l'individu, l'identité de ses réactions avec celles de tous les autres individus composant la foule, sa descente au rang d'une unité de la foule. Mais la foule, considérée dans son ensemble, présente d'autres caractères encore : abaissement de l'activité intellectuelle, degré démesuré de l'affectivité, incapacité de se modérer et de se retenir, tendance à dépasser, dans les manifestations affectives, toutes les limites et à donner issue à ces manifestations en agissant. Tous ces caractères et d'autres analogues, dont M. Le Bon nous a donné une description si impressionnante, représentent, à n'en pas douter, une régression de l'activité psychique vers une phase antérieure que nous ne sommes pas étonnés de trouver chez l'enfant et chez le sauvage. Une pareille régression caractérise plus particulièrement les foules ordinaires, alors que dans les foules présentant un degré d'organisation prononcé, les caractères régressifs se trouvent, d'après ce que nous savons, considérablement atténués.

Nous nous trouverions ainsi en présence d'un état dans lequel le sentiment individuel et l'acte intellectuel personnel sont trop faibles pour s'affirmer d'une manière autonome, sans l'appui des manifestations affectives et intellectuelles analogues des autres individus. Rappelons-nous à ce propos combien nombreux sont les phénomènes de dépendance dans la société humaine normale, combien peu on y trouve d'originalité et de courage personnel, à quel point l'individu est dominé par les influences d'une âme collective, telles que propriétés raciales, préjugés de classe, opinion publique, etc. L'énigme de l'influence suggestive s'obscurcit encore davantage, si nous admettons que cette influence s'exerce non seulement de meneur à menés, mais aussi d'individu à individu, et nous sommes portés à nous reprocher de n'avoir considéré que les rapports avec le meneur et d'avoir négligé l'autre facteur, celui de la suggestion réciproque.

Ainsi rappelés à la modestie, nous serons disposés à écouter une autre voix qui nous promet une explication fondée sur des principes plus simples. J'emprunte cette explication au livre intelligent de

¹ Solomon Asch est un pionnier de la psychologie sociale.

M. W. Trotter sur l'instinct grégaire, en regrettant seulement que l'auteur n'ait pas réussi à se soustraire aux antipathies déchainées par la grande guerre.

M. Trotter déduit les phénomènes psychiques propres à la foule d'un instinct grégaire² (*gregariousness*), inné à l'homme comme aux autres espèces animales. Au point de vue biologique, cette grégarité n'est qu'une expression et une conséquence de la pluri-cellularité, et au point de vue de la théorie de la libido, elle serait une nouvelle manifestation de la tendance libidinale que présentent les êtres vivants ayant une constitution identique à former des unités de plus en plus vastes. L'individu se sent « incomplet », lorsqu'il est seul. Déjà l'angoisse du jeune enfant est une manifestation de cet instinct grégaire. L'opposition au troupeau équivaut à la séparation de lui et est, pour cette raison, anxieusement évitée. Mais le troupeau repousse tout ce qui est nouveau, inaccoutumé. L'instinct grégaire est un instinct primaire indécomposable (*which cannot be split up*). Les instincts primaires seraient, d'après M. Trotter, les suivants : l'instinct de conservation, de nutrition, l'instinct sexuel et l'instinct grégaire.

Document n°7 : René Girard, *Le bouc émissaire*, 1982.

Je ne parle ici que de persécutions collectives ou à résonances collectives. Par persécutions collectives, j'entends les violences commises directement par des foules meurtrières, comme le massacre des juifs pendant la peste noire. Par persécutions à résonances collectives, j'entends les violences du type chasse aux sorcières, légales dans leurs formes mais généralement encouragées par une opinion publique surexcitée. La distinction n'est d'ailleurs pas essentielle. Les terreurs politiques, celles de la Révolution française notamment, participent de l'un et l'autre types. Les persécutions qui nous intéressent se déroulent de préférence dans des périodes de crise qui entraînent l'affaiblissement des institutions normales et favorisent la formation de *foules*, c'est-à-dire de rassemblements populaires spontanés, susceptibles de se substituer entièrement à des institutions affaiblies ou d'exercer sur celles-ci une pression décisive.

Ce ne sont pas toujours les mêmes circonstances qui favorisent ces phénomènes. Ce sont parfois des causes externes comme les épidémies ou encore la sécheresse extrême, ou l'inondation, qui entraînent une situation de famine. Ce sont parfois des causes internes, des troubles politiques ou des conflits religieux. La détermination des causes réelles, heureusement, ne se pose pas pour nous. Quelles que soient, en effet, leurs causes véritables, les crises qui déclenchent les grandes persécutions collectives sont toujours vécues plus ou moins de la même façon par ceux qui les subissent. L'impression la plus vive est invariablement celle d'une perte radicale du social lui-même, la fin des règles et des « différences » qui définissent les ordres culturels. Les descriptions ici se ressemblent toutes. Elles peuvent venir des plus grands écrivains, dans le cas de la peste notamment, de Thucydide et de Sophocle au texte d'Antonin Artaud, en passant par Lucrèce, Boccace, Shakespeare, De Foe, Thomas Mann et bien d'autres encore. Elles peuvent venir d'individus sans prétentions littéraires, et elles ne diffèrent jamais beaucoup. Ce n'est pas surprenant car elles disent et redisent inlassablement le fait de ne plus différer, c'est l'indifférenciation du culturel lui-même et toutes les confusions qui en résultent.

ECRITURE PERSONNELLE

Le groupe constitue-t-il une menace pour l'individu ?

² « Tendance instinctive qui pousse des individus d'une même espèce à se rassembler et à adopter un même comportement. » (*Trésor de la langue française*)